

# BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Oltu — Tél. 4352  
 REDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zehitçiler — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
 KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI  
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Ismet paşa et Tefvik Rüşti bey ont fait ce matin un important exposé au groupe du Parti

La G.A.N. se réunira cet après-midi; la séance se tiendra vraisemblablement à huis clos

Ankara, 24. — Le groupe du Parti du Peuple s'est réuni ce matin à 10 heures pour entendre un exposé du président du Conseil Ismet paşa et du ministre des affaires étrangères Tefvik Rüşti bey.

Les déclarations fournies par des deux hommes d'Etat ont eu trait à la politique extérieure du gouvernement. Tefvik Rüşti bey fournit au groupe des explications sur les contacts qu'il a eus à Belgrade.

La séance de la Grande Assemblée Nationale sera ouverte à 15 heures sous la présidence de Kâzım paşa. Il est probable qu'elle se tiendra à huis clos. Au cours de la réunion d'aujourd'hui le ministre des affaires étrangères Tefvik Rüşti bey fera un long exposé sur la politique étrangère de la Turquie.

### Pologne et Hongrie A propos du voyage de M. Gœmbös à Varsovie

Cassel, 25. AA. — Commentant la visite de M. Gœmbös à Varsovie, le *Kurhessische Landeszeitung* écrit : La coopération polono-hongroise ne peut, dans la situation actuelle, qu'être conforme à l'intérêt de la paix.

A l'occasion du voyage à Varsovie du président du conseil hongrois, le général Gœmbös, la presse polonaise s'est longuement étendue sur les liens historiques qui unissent les peuples magyar et polonais. On rappelle à ce propos les alliances anciennes et les unions de famille entre les dynasties des Piast et d'Arpad. La création par la Pologne de l'archevêché de Gniezno a eu pour parallèle, en Hongrie, celle de l'archevêché d'Esztergom. Menacés par des dangers communs, les rois Boleslav de Pologne et Ladislas de Hongrie conclurent une alliance qui fut renouvelée et maintenue par leurs successeurs.

Aux XV et XVIèmes siècles, des membres de la dynastie polonaise occupèrent le trône de Hongrie et deux d'entre eux tombèrent même au champ d'honneur : Ladislas à Varna et Louis II à Mohacz. Plus tard, le roi de Transylvanie Bathory fut élu roi de Pologne et se couvrit de gloire en battant les Moscovites à Pskov et Polosk. L'armée polonaise comptait, à l'époque, des milliers de combattants hongrois.

Les deux nations si fréquemment unies dans la gloire, furent aussi tragiquement unies dans le malheur, au XVIIIème siècle. Le rapprochement entre l'insurrection polonaise, de Kosciuszko en 1794, et celle de 1830 et la grande insurrection hongroise de 1848 est tout naturel. D'ailleurs, il y eut beaucoup de Hongrois parmi les combattants polonais de 1830 et les révolutionnaires polonais étaient représentés dans les rangs hongrois, en 1848 par toute une légion commandée par les Bem (le futur Murat paşa), les Dembinski et les Wyski. Lors de l'insurrection polonaise de 1863, le héros national hongrois Kossuth offrit au gouvernement national polonais 20.000 carabines qui étaient destinées à la Hongrie.

Ainsi, en resserrant les liens qui les unissent, Varsovie et Budapest ne font que demeurer fidèles à une très ancienne tradition des deux pays.

Le rapprochement polono-tchécoslovaque est impossible...

Katowice, 24. AA. — La Société polono-tchécoslovaque a décidé son autodissolution en vue de l'impossibilité, dans l'atmosphère actuelle, de travailler au rapprochement des deux pays. L'association reprendra son activité dès que paraîtront les conditions propices.

Parmi les questions à l'ordre du jour de la Chambre figure un protocole en annexe au traité signé entre la Turquie et les Soviets, relatif à l'examen et au règlement des différends de frontières.

### Vers la fusion de la Petite Entente et de l'Entente Balkanique

Le « Vakit » se fait télégraphier de Belgrade, en date d'hier : Le bruit court ici avec persistance que le ministre des affaires étrangères M. Jevitch proposera lors de la réunion du 27 octobre de la Conférence interbalkanique, à Ankara, la fusion de l'Entente Balkanique avec la Petite Entente.

### Plus des "biens abandonnés"

La liste définitive des immeubles appartenant aux fugitifs a été livrée au cadastre

La Commission Mixte de l'Echange avait notamment pour attribution, aux termes de l'Art. 12 de la Convention VI pour l'Echange des populations, « de procéder à la liquidation des biens mobiliers ou immobiliers » appartenant aux émigrés, aux « échanges » et en général (art. 10) « aux personnes ayant déjà quitté les territoires des Hautes Parties contractantes et considérées, en vertu de l'art. 3 de la Convention comme, rentrant dans l'échange des populations. » L'art. 13, attribuait à la Commission « tous pouvoirs pour faire procéder à l'estimation de ces biens » et l'art. 14 énumérait les formalités à accomplir à ce propos.

A la suite de la suppression de la CME toutes ces dispositions sont abolies. La question des biens appartenant aux fugitifs grecs se trouve, de ce fait, arrivée à un point mort. Lorsqu'il s'agissait jusqu'ici, de saisir ou de vendre ces propriétés, les préposés du Cadastre s'adressaient aux délégués turcs près la C.M.E. Par suite de la suppression de cette commission, il ne reste plus de département auquel ces préposés puissent s'adresser.

D'ailleurs les délégués turcs ont déclaré nettement à notre confrère le *Cumhuriyet* :

« Il ne peut absolument plus être question de découvrir des biens ayant appartenu à des fugitifs. Ces sortes de propriétés ont été entièrement dénombrées et leurs listes élaborées. Cela étant, les propriétés à découvrir ne seront pas considérées des biens de fugitifs. C'est à dire que les propriétaires dont les biens n'ont pas été saisis jusqu'à la date de la suppression de la C. M. E. pourront rentrer en leur possession et les vendre, sans que le Cadastre les en empêche. »

Si le véritable propriétaire est décédé, seuls ses enfants pourront en jouir; les autres héritiers n'auront pas ce droit.

### Les bolides

L'autobus No 50 conduit par le chauffeur Kadri a renversé hier à Emin-Özü le nommé Salih, portefaix ambulancier, le blessant gravement.

### Une mégère

Les querelles sont fréquentes, autour des fontaines de notre ville, entre les personnes pressées de remplir leurs seaux ou leurs brocs. Au cours d'une querelle de... présence de ce genre autour d'une fontaine à Taksim, Gülizar hanım a blessé le nommé Hüseyin, en lui portant un violent coup à la tête avec un bidon. Gülizar hanım a été arrêtée.

### Les œufs aux oignons

Les portefaix Sakru, domiciliés à Edirnekapi, ont mangé, hier, à midi, un plat d'œufs aux oignons à Nigancı chez le platotier Cevat. Une heure après, il fut pris d'un malaise subit et manifesta des symptômes d'empoisonnement. Il a été transporté à l'hôpital Cerrah paşa. Une enquête est en cours.

### Le chômage et les problèmes sociaux de l'heure

M.H.W. Brown nous expose l'œuvre accomplie par les Etats-Unis dans ce domaine

L'Amérique, hier Terre Promise du travailleur européen qui rêvait de fortune facile et de gains rapides, est atteinte plus que d'autres pays par la crise. Les dépeches nous ont apporté récemment un écho des luttes sociales qui déchirent ce gigantesque pays. A ce propos M. H. W. Brown, membre de l'organisation du Travail de Chicago, qui est de passage en notre ville, nous a fait quelques déclarations intéressantes.

— La guerre économique et la concurrence entre les pays, nous a-t-il dit en substance, ne datent pas d'aujourd'hui; elles sont aussi vieilles que l'humanité. Lorsque, en 1918, la guerre par les armes et le sang eut pris fin, une seconde guerre commença tout de suite : le conflit et la rivalité entre les deux sexes d'une part et, de l'autre, la rivalité entre l'homme et la machine.

### Les répercussions sociales de la guerre

Le besoin de matières premières pendant la guerre et l'absence de la main d'œuvre ont contribué au perfectionnement de la machine et à l'enrichissement des usines par la femme. Des milliers de gens, de tous les peuples, rentrés chez eux après la guerre, ont trouvé fermées les portes de leurs fabriques. Les patrons, habitués à une main d'œuvre moins chère, donnaient la préférence à la femme, dont la tâche était d'ailleurs allégée par le perfectionnement de la machine.

En même temps les patrons et les fabricants, toujours en quête de bénéfices supérieurs, augmentaient aussi la production plus que ne l'exigeaient les besoins de la consommation et c'est ainsi qu'un grave phénomène se produisit : l'armée des chômeurs augmenta tandis que s'accroissait la misère; les fabriques ne trouvant plus d'acheteurs pour leurs marchandises en étaient arrivées au point de fermer. Les spéculateurs et les nouveaux riches dissimulaient jalousement leur argent. Le marché de la consommation et de la dépense s'arrêta, des fabriques et des banques firent faillite, accroissant encore davantage l'armée des sans travail et mettant dans un grave embarras l'autorité et le gouvernement.

### La N. R. A.

Dès que, M. Roosevelt assumait la présidence de la République, il créa notre fameuse organisation de la N. R. A., qui fait notamment de la propagande en vue d'accroître les achats et partant la consommation. Jusqu'à présent elle a donné des résultats excellents. Les syndicats ouvriers réclament que la N. R. A. assume aussi le contrôle des conditions de travail, des prix et de la production.

Le gouvernement déploie de grands efforts, en Amérique, en vue de réduire le chômage et il fait appel dans ce but à la collaboration des patrons et de l'industrie. Cette coopération est d'ailleurs destinée à donner de grands fruits au profit de l'industrie elle-même, qui aura tout à gagner du fait de la reprise des affaires. Elle permettra en outre le réembauchage des sans-travail. Plus il y a de gens qui travaillent, plus il y a de mouvement des fonds en circulation et plus les pouvoirs d'achat du public s'élargissent. Le gouvernement tâche en outre d'établir aussi un programme de coopération entre le capital et le travail et veille à ce que la production ne soit pas supérieure à la consommation.

### Les remèdes

Pour revenir à une situation meilleure que celle à laquelle nous assistons, il faut tout d'abord généraliser la réduction des heures de travail, ainsi que l'a fait le Président Roosevelt en appliquant la semaine des 36 heures de travail dans l'industrie cotonnière sans aucune diminution des salaires. M. Roosevelt, pour donner l'exemple, a fait le premier pas vers la solution de la question des heures de travail. Aujourd'hui, on l'applique dans l'industrie cotonnière; demain on l'appliquera dans une autre branche et

## DEPECHE DES AGENCES ET PARTICULIERES

L'ascension stratosphérique de Jean Piccard et de sa femme

Ils ont atteint 16000 mètres

Détroit, 24. — M. Jean Picard, frère jumeau du célèbre aéronaute stratosphérique, le Prof. Picard, a entrepris hier à Détroit, avec sa femme Jeanne, une ascension stratosphérique. Environ 40.000 personnes ont assisté à l'envol du ballon. Dans la foule se trouvait aussi le célèbre constructeur Henry Ford, dont les usines sont, on le sait, à Détroit.

Le ballon emporte un petit appareil d'émission à ondes courtes, ce qui lui permet d'assurer la liaison avec le monde extérieur. D'après les dernières nouvelles les deux aéronautes ont survolé le lac Erie et ont atteint, au bout de 3 heures d'ascension, une hauteur de 1.250 m. M. Picard a télégraphié que tout va bien à bord. Cinq heures après l'envol, le ballon se trouvait à 3.600 mètres au dessus de Cleveland (Ohio).

Londres, 24. A. A. — Le ballon Piccard atterri dans une région isolée et boisée à un mille à l'ouest de Cadix.

L'enveloppe du ballon est déchirée, mais M. Piccard et Madame sont indemnes. Les instruments de bord sont intacts.

L'altitude de seize kilomètres aurait été atteinte.

### L'épilogue de la course Londres-Melbourne

L'arrivée à Melbourne de Moll et Parmentier

Melbourne, 24. A. A. — Les Hollandais Moll et Parmentier ont atterri ici à minuit 52, heure de Greenwich (2 heures 56 heure d'Istanbul). L'appareil, qui avait été obligé de s'écarter de sa route pour éviter un orage, avait fait une escale intermédiaire à Alburg.

L'équipage américain de Turner et Pangborne a atterri à 3 h. 36, 2 heures 44 minutes après les Hollandais.

Au total, le vol de Parmentier et Moll a duré 3 jours, 18 heures, 24 minutes et 6 secondes. Etant donné que plusieurs passagers de l'appareil achevèrent par train le parcours Albury-Melbourne, il se peut que les Hollandais n'obtiennent pas le prix de la course—handicap. Toutefois ils sont définitivement classés seconds dans la course de vitesse.

### Les projets de Ghandi

Bombay 24. — Ainsi qu'il l'avait annoncé depuis quelque temps, Ghandi a quitté hier la présidence du parti du Congrès indien. Toutefois, le « mahatma » n'abandonne pas la politique. Il s'occupera de l'organisation de l'industrie au village, c'est à dire de l'artisanat.

ainsi de suite on arrivera à régler la question de l'heure. Maintenant c'est aux autres Etats qu'il appartient de suivre l'exemple du président de la République américaine. Organiser la caisse de retraite, la caisse de vieillesse, fixer une limite d'âge de travail, donner l'égalité de rang à tous les travailleurs dans la société en écartant le snobisme, fermer graduellement aux femmes le marché du travail voici les autres étapes à réaliser... En organisant la caisse de vieillesse et en fixant une limite d'âge, chaque ouvrier arrivé à un certain stade de sa carrière aura le droit de se retirer de la fabrique pour vivre dans la joie le peu d'années qui lui restent; des travailleurs jeunes occuperont les places laissées vacantes par les vieux ouvriers et par les femmes. Nous ne pouvons arrêter le développement de la machine; ce serait arrêter la marche du progrès. Mais nous pouvons instituer la semaine de 36 heures de travail et réorganiser la vie sociale.

Il suffit, pour cela, d'un peu de bonne volonté.

M. B.

### La situation en Espagne

M. Lerroux dans les Asturies

Madrid, 24. — Les journaux annoncent que le gouvernement ne convoquera les Cortes que dans quelque semaine, après que la situation se sera complètement éclaircie et qu'une certaine tranquillité se sera manifestée.

Le président du conseil M. Lerroux et plusieurs membres du gouvernement se rendent aujourd'hui dans les Asturies pour se rendre compte sur place de la situation. Concernant les condamnations à mort prononcées contre les rebelles, le gouvernement communiqué qu'elles ne seront exécutées qu'après un minutieux examen de chaque cas.

### Les pourparlers navals de Londres

Les premières prises de contact

Tokio, 24. — Les pourparlers officiels anglo-japonais ne commenceront que vendredi prochain. Hier, une première prise de contact a eu lieu entre les délégués anglais et japonais. Toutefois, les Japonais ne se sont pas encore exprimés au sujet des détails de leurs desiderata. Le gouvernement japonais a également ajourné la publication, déjà annoncée, de son programme naval.

Un entretien non-officiel entre les délégations japonaise et américaine est prévu pour aujourd'hui.

Londres, 24. A. A. — L'impression générale est que les conversations navales préliminaires seront de longue durée. Une des raisons de la stricte réserve gardée par les milieux autorisés, est, croit-on, qu'une publication prématurée des propositions japonaises rendrait difficile l'élaboration d'une formule éventuelle de compromis entre les thèses diamétralement opposées de limitation par catégories et de limitation par tonnage global.

### L'Assemblée générale de l'Institut international d'agriculture

Rome 22. — L'inauguration des travaux de la 12ème Assemblée générale de l'Institut international d'agriculture a eu lieu en présence des représentants des gouvernements étrangers et italiens, des délégations de 57 pays, des membres du comité permanent de l'Institut, des autorités et de nombreuses personnalités. Le président le prince Potenzi, a salué les assistants et tout en relevant l'importance de l'assemblée à formuler des vœux pour la prospérité des nations et de leurs chefs. Le ministre Acerbo a porté le salut de M. Mussolini et, en exposant les résultats obtenus jusqu'ici par l'Institut, a exprimé la confiance du gouvernement dans le résultat pratique des travaux. Le délégué français M. Masse a été élu président de l'assemblée.

### Un drame au village

Haci Mustafa efendi, exploitant d'un petit café de village, à Uskumru köy, Sariyer, était indisposé depuis quelque temps. L'autre soir un de ses amis vint de Bakırçere pour le voir. Il ne le trouva pas dans sa boutique, pas plus que chez lui. Cette disparition soudaine intrigua les habitants de l'endroit. On se mit à la recherche de l'honorable cafetier. Finalement quelqu'un eut l'idée de donner un coup d'œil dans un puits qui se trouvait aux environs. Il fallut y faire descendre un homme de bonne volonté.

On y trouva effectivement le cadavre de Haci Mustafa efendi. On lui passa une corde sous les bras et on le remonta à la surface. Or, le corps avait les bras liés autour de la ceinture. Il y a donc eu crime. Une enquête a été immédiatement ouverte par le commandant de la gendarmerie de Sariyer.

Un point qui intrigue les habitants du village c'est que la margelle du puits est très étroite et la victime était plutôt corpulente. Comment l'a-t-on fait passer dans le puits ?

### Emanations de gaz d'éclairage

Le nommé Ali, travaillant en qualité d'apprenti dans le magasin de Hamdi efendi, sis avenue « Millet » à Akşaray, a été intoxiqué par des émanations de gaz d'éclairage. Les agents de police alertés le firent transporter d'urgence à l'hôpital Cerrah paşa.

Mais le plus curieux, en l'occurrence, c'est qu'il n'y avait ni dans le magasin en question ni aux environs des installations de gaz d'éclairage.

La police recherche, de concert avec les agents de Sté d'éclairage à gaz, comment a pu se produire ce cas d'empoisonnement plutôt bizarre.

Les prétendues propositions de M. Goering au président du conseil yougoslave

Un démenti allemand

Berlin, 24. — Un journal français a publié une nouvelle de Belgrade suivant laquelle le président du conseil prussien M. Goering, lors de son entretien avec le président du conseil yougoslave M. Ouzonovitch, aurait promis à ce dernier, pour le cas où la Yougoslavie appuierait les plans de l'Allemagne, le détachement de la Carinthie Méridionale de l'Autriche et son attribution à la Yougoslavie. D'après la même source, l'Allemagne aurait promis à ce pays son appui contre l'Italie ainsi que des avantages d'ordre économique.

On déclare à ce propos, de source allemande autorisée, que déjà une première fois de pareilles affirmations avaient été répandues et qu'elles ne méritaient pas un démenti, leur intention malveillante étant évidente. Néanmoins, on précise qu'à l'occasion de son voyage à Belgrade M. Goering n'a nullement fait de pareilles offres et que d'ailleurs, il n'a même pas touché de pareilles questions. Il n'y a, en l'occurrence, que le fruit d'imaginaires fertiles.

Un démenti dans le même sens a été publié par le ministre des affaires étrangères yougoslave, M. Jevitch.

Le ministre de Yougoslavie à Berlin a rendu visite hier au Führer et lui a exprimé les remerciements cordiaux du Conseil de régence yougoslave pour les nombreuses preuves de sincère participation au deuil causé par la mort tragique du roi Alexandre, prodiguées par l'Allemagne et qui ont profondément touché le peuple yougoslave et son gouvernement.

### Les éternelles polémiques des journaux grecs

Vers un remaniement ministériel étendu ?

Athènes, 23. — L'arrestation du chef de brigands Karathanassis, à part la vive impression qu'elle a produite dans tous les milieux, a suscité une violente polémique de presse.

Les journaux d'opposition soulignent que l'arrestation de Karathanassis est due à la vigilance des vénizélistes et que sans leur intervention opportune le bandit courait toujours. Ces journaux croient pouvoir imprimer que le gouvernement ou du moins des éléments responsables étaient de connivence avec le brigand et que sans cette prétendue complicité, Karathanassis, qui logeait à Athènes, aurait été arrêté depuis longtemps.

Les journaux officiels se sont insurgés contre cette accusation et soulignent que le gouvernement avait pris à temps toutes les mesures nécessaires et qu'il avait même promis une importante prime à ceux qui auraient contribué à l'arrestation de Karathanassis, mort ou vif. Le gouvernement avait fait son devoir à temps et ce n'est que par suite de circonstances fortuites que le bandit a pu se soustraire à la justice jusqu'à ce jour. Aussitôt après l'arrestation, tous les fonctionnaires pouvant être suspects de complaisance, du reste non démontrée, ont été relevés de leur poste.

La démission de M. Yanopoulos, ministre de l'intérieur, paraît devoir provoquer un remaniement profond du cabinet comme M. Tsaldaris l'envisageait après l'élection présidentielle. Comme titulaire définitif du portefeuille de l'intérieur, on met en avant le nom de M. Chloros, un populiste notoire. En attendant le remaniement ministériel plus étendu, le ministère de l'intérieur sera provisoirement géré par M. P. Rallis.

### Un attentat... à la mitrailleuse

La Havane, 24 A.A. — Cinq arrestations ont été opérées à la suite de l'attentat à la mitrailleuse contre M. Caffery, ambassadeur des Etats-Unis. C'est le cinquième attentat en quatre mois.



## Le rôle de la sylviculture dans l'économie nationale

L'économie de chaque peuple est constituée par l'ensemble de différentes unités, telles que l'agriculture, l'industrie, le commerce, les transports et les communications, l'industrie minière, la pêche, la sylviculture. Le rendement de cet ensemble étant en fonction avec celui de chacune des unités qui le composent il s'ensuit que le développement de telle économie nationale dépend de l'intensification du rendement de ces différentes unités. L'intensification du rendement ne peut s'obtenir que par l'adoption d'une politique d'exploitation rationnelle.

Ces déductions nous amènent à constater que pour augmenter le rendement général de notre économie nationale il nous faut poursuivre, dans les différents domaines que nous avons énumérés au début de cet article, une politique d'exploitation rationnelle, arrêtée et conforme aux nécessités du temps, des lieux et des circonstances issues de ces deux facteurs.

Par cette politique d'exploitation, nous entendons, en premier lieu, qu'il importe de se pénétrer à fond de la nature de l'objet à exploiter, de déterminer les influences intérieures et extérieures pouvant s'exercer sur l'exploitation envisagée, de se fixer au préalable sur la forme que l'exploitation aura prise et le rendement qu'elle aura donné après plusieurs années. On peut donc se rendre aisément compte de ce qu'une politique d'exploitation quelconque, ne se prête point à être modifiée par un coup de plume du premier venu ou par la façon de voir d'une élite intéressée. En effet, c'est seulement après de longues études à faire sur les unités constitutives de l'économie nationale, que se déterminent et se concrétisent les caractéristiques d'exploitation. Est-il besoin d'ajouter que ces études doivent être entamées et poursuivies exclusivement par des économistes.

En généralisant les données qui précèdent, nous arrivons à cette conclusion que la politique à adopter par la Turquie dans le domaine de la sylviculture, doit s'inspirer des mêmes principes et suivre la voie que ceux-ci lui indiquent.

En tête des questions auxquelles la Turquie est appelée à donner une solution rationnelle, nous pouvons citer celle de la sylviculture, branche qui aurait dû prendre rang au premier plan de l'économie nationale, mais, qui, à cause de l'ignorance et de la négligence qui ont présidé à son sort, continue de compromettre le rendement général de l'économie nationale. En effet, l'histoire de la sylviculture en Turquie, qui se divise en trois périodes ne renferme aucune page qui ne soit maculée des déprédations dont nos forêts sont l'objet.

Ces déprédations continuelles dont on n'a pas su freiner la brutale action devaient logiquement aboutir au déboisement du pays, ce dont l'économie nationale ne saurait que trop souffrir. Le fait tire sa raison de l'insouciance avec laquelle nous avons négligé jusqu'à présent de nous rendre compte de la valeur que représentent les forêts, de l'importance de cette valeur dans l'économie nationale et des fonctions qu'elle est appelée à y remplir.

La valeur économique des forêts, des nôtres s'entend, doit être établie par l'étude simultanée de la question sous ses deux aspects; ceci fait, il ne reste qu'à faire sienne la politique que comporte le système sur lequel se sera porté le choix.

Du point de vue économique les forêts représentent deux valeurs :

1) Celle qui provient de l'utilisation directe des arbres, comme bois de construction ou comme bois de chauffage.

2) Celle qui provient du rendement de l'exploitation, de la stabilisation du capital investi et de l'influence de ce dernier sur une exploitation rationnelle.

La valeur économique des forêts ainsi déterminée, il convient d'adapter le système d'exploitation aux données de ces deux valeurs. Aussi importe-t-il, tout d'abord de se fixer sur le système qui sert le plus à la valorisation de nos forêts.

La politique à adopter pour l'exploitation de nos forêts s'accommode mieux des conditions de valorisation énumérées au No 2, étant donné qu'elles ne constituent pas chez nous des sources de revenus directes qu'elles ex-driment une valeur en tant qu'éléments susceptibles d'influer sur le rendement des unités qui constituent l'économie nationale.

Parmi ces unités, l'agriculture se trouve certainement être l'une des plus affectées, car de grandes étendues de terrains, tout désignés qu'ils étaient pour la culture, sont devenus impropres à cet usage, du fait de la destruction des forêts qui sont indispensables dans un pays essentiellement montagneux comme la nôtre. D'autre part la pauvreté de la Turquie, sous le rapport des forêts, la sécheresse du climat dans beaucoup de régions où la croissance des bois est forcément retardée nous commandent de suivre une politique conservatrice qui découle de la nature même de nos forêts qui ont pour mission de régler avantageusement le sort des étendues de terre

## La chasse aux Macédoniens à Sofia

Les abris des révolutionnaires et leurs méthodes d'action

On écrit de Sofia en date du 19 courant à notre confrère le "Zaman".

Le délai imparti aux terroristes du comité révolutionnaire dissous pour se livrer aux autorités a expiré depuis longtemps. Au cours de ce délai quelques uns d'entre eux ont fait leur reddition. Les autres sont activement recherchés par le gouvernement.

**Une poursuite mouvementée**

Il y a quelques jours, la police a opéré une descente dans une maison suspectée de tout temps, mais malgré ses recherches qui se prolongèrent jusqu'au soir elle ne put découvrir aucun des individus qu'elle recherchait.

La police résolut néanmoins de placer cette maison sous une surveillance permanente. Le lendemain, les agents de la sûreté s'aperçurent que deux personnes, sortant de l'immeuble, avaient pris place dans une auto, les prirent en filature et établirent qu'elles s'étaient rendues à une maison située dans un quartier éloigné de la ville. Une descente y eut lieu à l'aube. Cette fois, on parvint à arrêter les deux mystérieux individus. Ceux-ci appartenaient à la section du comité macédonien dirigée par Mihailoff.

La police opéra le même jour des perquisitions dans une autre maison au cours desquelles elle arrêta encore le nommé Dimitcho Stefanoff, affilié également à la bande Mihailoff.

La police a arrêté le nommé Boris Pantcheff qui servait d'agent de liaison entre les partisans de Mihailoff. Les détenus étaient recherchés par la cour criminelle et le tribunal militaire. L'un d'eux, Miedaroff, est prévenu d'avoir assassiné un Macédonien notoire, Vassil Pandeff, membre de la fraction de Protogeroff. C'était un écrivain, un orateur et un historien éminent. Cet homme qui avait défendu la cause macédonienne dans les conférences internationales avait été assassiné l'année dernière sur l'ordre de Mihailoff, en pleine rue, à Sofia.

### Une mort suspecte

Le recéleur de ces meurtriers, soumis à un sévère interrogatoire à la direction de la police, succombait le lendemain. Le bruit a couru qu'il était mort des suites des mauvais traitements qui lui avaient été infligés.

On affirme d'autre part qu'il aurait été emporté par une attaque d'apoplexie. Mais la première version semble être la plus vraisemblable.

### Comme dans les romans-feuilletons...

On a découvert dans le water-closet d'une des maisons où l'on a opéré une perquisition, à la suite des révélations de cet homme, un trou secret de la grandeur de 30x50 centimètres, dissimulé par un couvercle en ciment. La fosse a une largeur de 75 centimètres et l'on y descend au moyen d'un escalier en fer. Cette cave secrète, profonde d'un mètre 80 c., peut contenir quatre à cinq personnes. La même maison a un grenier dont un coin est séparé du toit par un mur. Les terroristes, en cas de danger imminent, se réfugiaient dans ce trou.

### La "fraternité macédonienne"

En ce qui a trait aux associations de la « fraternité macédonienne » et aux associations de bienfaisance, les nouvelles publiées dans les journaux sont erronées. Ces associations sont des ligues culturelles constituées légalement et travaillant pour la cause macédonienne. Le gouvernement en procédant à la répression du comité révolutionnaire macédonien n'y avait pas touché. Mais les autorités ayant appris ultérieurement que ces associations servaient aussi les aspirations du comité révolutionnaire, des descentes avaient été opérées dans leur club. Un grand nombre de documents secrets y ont été saisis.

qu'elles dominent ou qu'elles côtoient. Cette particularité nous impose l'adoption d'un système d'exploitation comportant, avec de sévères restrictions, une surveillance étroite et continue. De la façon dont la question se pose, il nous est interdit de tolérer sous prétexte de ne point priver de leur gain pain telle partie de la population rurale, l'exercice d'un prétendu droit d'affouage d'ailleurs singulièrement mal compris.

Il est donc d'importance capitale de fixer les bases sur lesquelles doit être édifié le système d'exploitation de ces forêts-gardiennes.

Les pays où la sylviculture est en honneur se montrent d'une excessive susceptibilité pour les questions d'exploitation des forêts de cette catégorie, qu'ils ont rigoureusement réglementées.

L'absence chez nous, d'un code forestier répondant aux nécessités de la situation, a été cause de la destruction de nos forêts. Les mesures rigoureuses que le ministère de l'agriculture a dû arrêter dernièrement et que d'aucuns ont essayé de critiquer à leur façon, méritent d'être signalées comme un geste auquel tout citoyen sensé ne peut qu'applaudir et qui constitue, dans la triste chronologie de notre sylviculture, un tournant devant lequel se dessine un nouvel horizon.

## La vie locale

Le monde diplomatique

**Ambassade d'Angleterre**  
L'ambassadeur britannique Sir Percy Loraine, qui se trouve en congé à Londres, rentrera dans quelques jours à Ankara en vue d'assister à la célébration de la fête de la République.

**Ruşen Esref bey, ministre à Athènes**

Le Président de la République a ratifié la nomination de Ruşen Esref bey au poste de ministre à Athènes.

**M.M. Holstad et Anderson à Ankara**

M. Holstad président de la C.M.E. et M. Anderson, membre neutre de cette commission, ont été invités par le gouvernement à assister à la cérémonie qui se déroulera le 29 octobre dans la capitale.

Les deux délégués neutres rentreront après la fête nationale à Istanbul pour rédiger le rapport sur l'activité de la C.M.E.

Ils partiront ensuite pour la Grèce en vue de prendre congé du gouvernement hellénique.

**Ambassade d'U. R. S. S.**

M. Léon Karahan, nouvel Ambassadeur des Soviets est arrivé hier matin à Ankara ; il a été reçu à la gare par les membres de l'ambassade et ses amis. S. E. Ismet paşa, Kâzım paşa, les ministres, Tevfik Ruştı bey se trouvaient à ce moment à la gare ; ils souhaitèrent la bienvenue à l'Ambassadeur.

Dans l'après midi M. Karahan fut reçu par S. E. le Président de la République auquel il remit ses lettres de créance.

L'Ambassadeur a rendu visite ensuite à S. E. Ismet paşa avec qui il s'est entretenu durant environ une heure.

**Le 10<sup>ème</sup> anniversaire de la communauté protestante**

La communauté de l'église protestante d'Aynalı-Çesme fêtera le vendredi, 9 novembre son 10<sup>ème</sup> Anniversaire d'existence.

**Le Vilayet**

**La fête de la République**

Le comité des corporations (Esnaf Cemiyeti) s'est réuni hier pour délibérer sur les préparatifs de la fête nationale.

Le comité a décidé de participer au défilé avec des camions dans lesquels figureront des tableaux vivants.

Les voitures seront louées aujourd'hui.

**La santé publique**

**A quoi on utilise les chiffons**

Les vieux chiffons recueillis dans les quartiers par les chiffonniers sont employés fréquemment comme doublure dans la confection des pantalons et des souliers, au lieu et place du cuir.

L'Association des marchands de cuir avait adressé dernièrement une requête au ministère de l'hygiène pour dénoncer cette pratique dans l'intérêt de la santé publique.

Le département compétent a approuvé le point de vue de l'Association et ordre a été donné à tous les

départements municipaux de passer à l'échelle les chiffons destinés à un usage industriel.

**A la Municipalité**

**L'examen de nos Figaros**

Les coiffeurs sont soumis tous les mardis à la Municipalité à un examen sur leurs capacités professionnelles. Ceux qui passent ces épreuves avec succès reçoivent un certificat contre paiement d'une taxe. Jusqu'à présent 800 coiffeurs ont été examinés ; 400 ont reçu leur certificat moyennant la taxe réglementaire.

Les coiffeurs non munis de certificat seront empêchés d'exercer leur métier.

**Les Associations**

**Le « Croissant Vert »**

Le comité directeur du « Croissant Vert » s'est réuni hier. Le professeur Dr Fahreddin bey a donné lecture du karname du conseil des ministres par lequel le Croissant Vert est reconnu fondation d'utilité publique. Cette communication a été accueillie par de longs applaudissements.

Des télégrammes de reconnaissance et de remerciements ont été adressés à la suite de cette décision du gouvernement au Gazi, au président du Conseil ainsi qu'aux ministres de l'intérieur, de l'hygiène et des monopoles.

Le Croissant-Vert et l'Association anti-alcoolique participeront à la cérémonie du 29 octobre.

Au cours de la réunion d'hier, on a fixé au 6 décembre la date de la réunion du congrès du Croissant-Vert.

**Une réunion commémorative pour Ziya Gökalp bey**

Demain, à 14 h. 30, à l'occasion du X<sup>ème</sup> anniversaire de la mort du grand homme de lettres national Ziya Gökalp bey, l'Union des étudiants organise une réunion commémorative au Halk Evi de Cagaloglu (Istanbul). A l'issue de la réunion on se rendra au mausolée de Ziya Gökalp bey pour y déposer une couronne au nom de la jeunesse nationale.

**La Presse**

**La revue « Kadro » cessera de paraître**

On annonce que Yakup Kadri étant nommé ministre à Tirane sa revue le Kadro cessera de paraître.

Cette nouvelle a provoqué une impression douloureuse dans les cercles intellectuels.

**L'Album Théo 1935**

Fidèle à une tradition qui fait la joie de ses admirateurs et amis, l'excellent caricaturiste, Théo est en train de préparer un grand album de caricatures et croquis où tous, grands et petits, se retrouveront.

**« Holivut »**

Nous venons de recevoir le dernier numéro de l'élegante revue cinématographique en langue turque Holivut. Beaucoup d'illustrations : toutes les étoiles du firmament du Cinéma et beaucoup d'articles intéressants, excellentement présentés.



Mmes Stack et Turner président personnellement à l'équipement de l'appareil à bord duquel s'embarqueront leurs maris. Notons que Mme Stack (à droite) est née à Istanbul et fut longtemps l'une des beautés de notre ville.

En médaillon, Molison et sa femme.

Chronique médicale

## De quoi proviennent les maladies du cœur ?

Le cœur, l'organe le plus important de l'homme, de par sa structure anatomique, exige les plus grands soins. On doit mettre son fonctionnement automatique à l'abri de toute atteinte en prenant à l'avance des mesures de sauvegarde. Car dès que le rythme de l'action du cœur se modifie, cela affecte tout le système artériel et par voie de conséquence cela amène l'affaiblissement de la lutte physiologique que constitue la circulation.

Le cœur de l'homme peut présenter parfois des anomalies dès la naissance. Mais ces affections cardiaques congénitales se réduisent à quelques maladies déterminées. Les autres se manifestent entièrement après la naissance, et dans la majorité des cas, au cours de maladies microbiennes mal soignées. Ces affections infectieuses, en attaquant la bordure des valves se trouvant entre les membranes externes et internes ou entre les cavités du cœur, dites oreillettes et ventricules, en entravent le fonctionnement régulier et troublent l'action physiologique de la circulation. Elles attaquent en outre le réseau organique du cœur ou sa constitution au point de vue chimique et provoquent ainsi les maladies cardiaques.

Les affections qui donnent naissance aux maladies cardiaques sont les affections infectieuses telles que la fièvre typhoïde, la diphtérie, la pneumonie, etc. Les rhumatismes notamment donnent lieu tout particulièrement aux maladies de la membrane de l'oreillette. Parmi les autres maladies attaquant le cœur figurent l'érysipèle, les septicémies, la fièvre puerpérale. Après ces maladies que nous dénomons phlébite, aortite et artérite vient la syphilis. La gomme syphilitique qui se manifeste dans le cerveau au cours de la période tertiaire opère les plus grandes dévastations dans l'organisme du cœur et dans les vaisseaux du cerveau. Si la pression du sang des personnes atteintes d'artérite est intense, le point occupé par la gomme syphilitique dans les veines et les vaisseaux capillaires du cerveau se perforant, à la suite d'un effort du malade, ce qui amène une hémorragie abondante qui peut tuer le patient sur le coup même. L'anévrisme d'Ephr provient généralement de la syphilis. La tuberculose vient au troisième rang parmi les maladies provoquant les affections cardiaques. Les intoxications apportent des troubles au fonctionnement rythmique du cœur. Celles de longue durée dues à l'abus du thé, du café, des boissons alcooliques, du tabac provoquent des palpitations et des intermittences du cœur.

Tout particulièrement l'abus du tabac provoque l'angine tabagique qui dégénère souvent en véritable angine de poitrine. Se livrer à des excès de boissons alcooliques, manger beaucoup de viande amène l'engraissement de l'organisme cardiaque et par voie de conséquence l'hypertrophie du cœur. Les intoxications dues aux émanations du plomb ainsi que les surmenages cérébraux et corporels, donnent lieu à la tension artérielle.

A côté de ces empoisonnements nous pouvons ranger également les intoxications alimentaires ainsi que les indigestions provoquées par la façon hâtive de manger et qui par leur action réflexe sur les nerfs du cœur donnent lieu à des palpitations et à des oppressions cardiaques.

En laissant de côté pour le moment les déficiences fonctionnelles provenant des ramifications du système circulatoire des membres internes du corps ou de causes mécaniques tel que la bosse du dos, nous croyons avoir pu expliquer d'une façon aussi succincte que possible les principaux facteurs des maladies cardiaques. Il ressort de leur examen minutieux qu'on peut les prévenir soit en luttant contre les complications susceptibles d'être engendrées par les maladies infectieuses, soit par l'apport personnel de chaque individu, par un peu plus d'attention et de soin à son état de santé.

Dr BAHIR GELEMBEVI

**Marine marchande**

**La réfection du « Gerez »**

Le bateau Gerez qui s'était échoué lors de la dernière tempête dans le port de Zonguldak a été réunis à flot. Il est arrivé hier à Istanbul.

Les dégâts matériels qu'il a subis étant minimes, sa réfection s'effectuera en quelques jours.

Le Gerez fait partie de la flotte de la Compagnie de la navigation nationale.

**Giné SARAY**

(Ex-Gloria)

**Troupe Raşit Rıza**

Mercrredi 24 octobre à 20.30

**"Ils ont atteint leur but,"**

Vaudeville, 3 actes

Acteurs : Bediâ h. Vafsi Rıza bey

Prix : 500-400-300-100-75-50 Pts.

Questions Ferroviaires

## Le rachat de la ligne Izmir-Kassaba et Prolongement

Ainsi qu'on se le rappelle, les pourparlers engagés entre le ministère des travaux publics et la Société concessionnaire en vue du rachat par le gouvernement de la République de la ligne Izmir-Kassaba et Prolongement ont abouti à un accord qui a été signé le 27 mai dernier.

Nous avons cru utile de présenter à nos lecteurs, en un exposé succinct, les conditions du rachat et les obligations qui en découlent pour les deux parties.

Le rachat prend effet à dater de mai 1934 ; le matériel roulant, celui destiné à l'exploitation, les combustibles, les biens meubles et immeubles avec leurs dépendances qui se trouvaient en la possession de la Société à la susdite date, seront remis et transférés au gouvernement turc auquel revient désormais le bénéfice ou la perte devant résulter de l'exploitation. De même, les dettes et les créances de l'ancienne société sont intégralement transférées au gouvernement qui pourvoira au nécessaire à cet effet. Le personnel de la Société passe, à partir du 1<sup>er</sup> mai 1934 et avec tous ses droits acquis, dans les cadres de l'Etat.

Les fonds de l'institution de prévoyance, d'un montant de Ltqs. 56.000, sont également transférés au gouvernement qui en assurera la gestion.

En retour, le gouvernement s'engage à remettre à la Société, sous la dénomination d'obligations de la seconde série de la Dette Turque, 325.936 obligations de 500 francs chacune, portant un intérêt de 7 1/2 % l'an et représentant un capital nominal de Frs. fr. 192.468.000. Le gouvernement se réserve le droit de procéder, au bout de neuf ans, à l'émission de nouvelles obligations, en échange des anciennes, productives d'un intérêt d'un taux moins élevé. Compte tenu de la valeur de la cotation de ces obligations aux bourses, on peut fixer à trente annuités le service du nantissement de la dette.

D'après les déclarations que Saracoglu Şükrü bey a été amené à faire à la séance du 31 mai 1934 de la G. A. N. il convient de répartir, du point de vue juridique en trois catégories les différentes lignes réunies sous la désignation de chemins de fer Izmir-Kassaba et Prolongement.

C'est ainsi que la ligne Izmir-Kassaba-Manis-Soma est comprise dans la première catégorie. Construite par une société anglaise, cette ligne avait dû être cédée dans la suite à l'ancienne compagnie française envers laquelle le gouvernement s'était engagé, pendant 99 ans, à parfaire la différence jusqu'à concurrence de frs. 11.500 par kilomètre, pour les lignes rentrant dans la seconde catégorie et que la Société a construites dans la suite ; celles-ci ont une longueur d'environ 520 kilomètres avec les 260 kilomètres cédés par la société anglaise.

Enfin, la ligne Soma-Bandırma, d'une longueur de 180 kilomètres, rentre dans la troisième catégorie.

La longueur totale de la ligne rachetée est de 710 kilomètres.

Devant l'impossibilité d'arriver à une entente en procédant séparément pour chacune des trois principales lignes le gouvernement et la société sont tombés d'accord à l'effet de déterminer la valeur actuelle du matériel et des immeubles en usage, en tenant également compte des rentrées déficitaires de l'exploitation et du jeu de la capitalisation. Les calculs soigneusement établis ont fixé à Frs. fr. 162 millions la valeur totale des lignes dont le rachat est décidé. Au cours du jour des obligations émises, on peut exprimer par sept millions et demi de livres turques le montant de la somme engagée par le gouvernement.

Le rachat de la ligne n'est pas en corrélation avec l'accord sur les coupons, si ce n'est l'augmentation dans la proportion de 162 millions de francs de la Dette Publique Turque. Le franc français reste la seule monnaie de remboursement prévue par l'arrangement qui nous occupe.

**L'enseignement**

**Les étudiants ne pourront exercer une profession au dehors**

Le nouveau règlement de l'Université contient cette clause importante touchant les étudiants :

« A partir de cette année, seuls les étudiants réunissant les capacités matérielles et morales seront autorisés à continuer leurs études à l'Université ».

Il en résulte que le fait de vaquer à une occupation, à un emploi en dehors de l'Université est incompatible avec la qualité d'étudiant.

L'étudiant de l'Université doit se consacrer entièrement à l'Université. Ceux qui sont obligés de gagner leur vie pour continuer leurs études à l'Université ne peuvent guère tirer profit de leur études.

Aux termes de cet article, relate notre confrère le Vakit, les étudiants ayant un emploi seront invités à abandonner leur occupation.

Ce règlement a suscité une profonde impression parmi les étudiants.



# L'EUROPE ENTIERE chante et danse les REFRAINS de la :

## PARADE DE PRINTEMPS

le film GRANDIOSE et GAI de la vedette du 'FRUIT VERT',

# FRANZISKA GAAL

dont la première a lieu CE SOIR MERCREDI au :

# MELEK

Retenez vos places à l'avance pour voir CE FILM SENSATIONNEL Tel : 40868

## La Bourse

Istanbul 23 Octobre 1934

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 98.-	Quais 17.-
Ergani 1933 97.-	B. Représentatif 49.80
Unitaire I 29.55	Anadolu I-II 46.-
" II 28.25	Anadolu III 48.50
" III 28.60	

ACTIONS	
De la R. T. 59.-	Téléphone 10.25
Bank Nomi. 10.-	Bomonti 10.-
Au porteur 10.-	Deros 19.25
Porteur de fond 105.-	Ciments 13.90
Tramway 31.75	Itihah day. 13.-
Anadolu 27.50	Clark day. 82.50
Chirk-Hayri 15.50	Balia-Karadin 1.55
Régie 2.25	Droguerie Cent. 7.50

CHEQUES	
Paris 120.450	Prague 18.95.12
Londres 624.-	Vienne 4.22.50
New-York 79.59.13	Madrid 5.81.50
Bruxelles 3.40.-	Berlin 1.97.28
Milan 9.26.90	Belgrade 34.68.75
Athènes 82.56.50	Varsovie 4.19.42
Genève 2.43.44	Budapest 3.34.30
Amsterdam 1.17.20	Bucarest 79.02.40
Sofia 65.98.75	Moscou 10.86.25

DEVICES (Ventes)	
Pts. Pts.	
20 F. français 169.-	1 Schilling A. 23.50
1 Sterling 624.-	1 Pesetas 18.-
1 Dollar 125.-	1 Mark 49.-
20 Lirotes 214.-	1 Zloti 20.50
20 F. Belges 115.-	20 Lei 18.-
20 Drahmes 24.-	20 Dinar 53.-
20 F. Suisse 808.-	1 Tchernovitch 1.-
20 Lira 23.-	1 Ltq. Or 9.25
30 C. Tchèques 98.-	1 Médjidié 0.36.50
1 Florin 83.-	Banknote 2.40

## CONTE DU BEYOĞLU

### Une trouvaille

Par TANOREDE MARTEL

Après trois ans de retraite, les époux Cossebois décidèrent de rentrer dans l'épicerie.

Tout ce temps avait été employé par Monsieur à lire son journal, jaser, pêcher à la ligne, pendant que Madame se livrait à des recueils. Mais tous deux étaient jeunes, pleins d'activité, ambitieux. Ne plus peser de haricots ouïciler de la cassonade, ne plus s'entendre demander par les clients une livre de sucre en poudre ou un paquet de bougies, leur parut à moins de cinquante ans, une destinée cruelle. Et puis, qui n'a pas ses quatre mille livres de rente, aujourd'hui ? Mieux valait se remettre au travail afin d'atteindre un jour à dix mille francs de revenus.

Donc, s'étant informés, renseignés, retournés dans tous les sens, les époux Cossebois finirent par apprendre qu'il existait à Savigny-la-Fontaine, gros bourg situé à peu de distance de Nègers, une jolie boutique à louer, le marchand de curiosités qui l'occupait se retirant des affaires.

Huit jours après, la boutique était à eux et ils l'empiétaient jusqu'au plafond de vins fins légumes secs, gâteaux et autres denrées comestibles.

Dans la plus grande des deux caves dépendantes de la boutique, on aligna les tonneaux de mélasse et les barils de harengs saurs. L'autre fut réservée aux vins de table. Or, un matin, en faisant des rangements dans cette cave, M. Cossebois aperçut, collé au mur, un objet singulier.

C'était, au premier aspect, un morceau de cuir grisâtre, long de dix à douze centimètres assez étroit et rude au toucher, car il était comme ossifié par des caratages. Mais, à la lueur d'une chandelle, l'épicerie reconnut, non sans étonnement, une espèce de squelette. Une des extrémités ressemblait à la tête d'un petit cheval, — un cheval du pays de Lilliput — et l'autre pouvait passer à la rigueur pour une queue de caméléon repêchée sur elle-même. Jusqu'alors, M. Cossebois, nature délicate et casanière, n'avait rien vu de pareil. Peut-être était-ce un objet égaré par le fils du précédent locataire ? L'innocente marchandise, l'objet dans sa poche et regagna la boutique. Il fit à l'épicerie un signe d'intelligence puis, tous deux ayant recommandé zèle et vigilance à leur commis, se rendirent dans la chambre conjugale pour y tenir conseil.

— C'est vraiment drôle et bizarre, dit un poisson, déclara Mme Cossebois.

— Un poisson ? riposta le mari. Où est-ce la tête, ma bonne ? Sais-tu ce

que je commence à croire ? L'ancien locataire faisait la brocante, le commerce des antiquités, des bibelots. Il a simplement oublié d'emballer ce prodige, car nous sommes en présence de quelque chose de rare, de curieux, peut-être unique en France, qu'on pourrait vendre gros à un collectionneur.

— Il y a du vrai dans ce que tu dis, Gabriel. Le plus simple serait de consulter M. Gourdain, le pharmacien de la Grand'Rue. Et, pour bien faire les choses, nous l'inviterons à dîner.

A trois jours de là, en effet, M. Gourdain, qui était célibataire, ferma sa pharmacie dès sept heures. Tout affriandé à l'idée d'un bon repas, car on le savait gourmand, il se rendit de son pied le plus léger chez ses nouveaux amis. On but une bouteille de champagne, puis, au moment du café et des cigares, M. Cossebois tira d'une boîte extraordinaire « curiosité », dont il eut soin de taire la provenance.

— Aucun doute n'est permis, prononça l'obligé apothicaire. Vous tenez là, tout simplement, un monstre marin, une rareté zoologique. En un mot mes chers voisins, vous possédez le cadavre d'un hippocampe, c'est-à-dire d'un cheval de mer petit modèle.

Sur quoi, M. Gourdain rajusta ses lunettes et accepta un second london.

M. Cossebois, enchanté d'avoir trouvé un vrai phénomène, regarda fixement sa femme et fit habilement dévier la conversation. On quitta la zoologie pour s'embarquer dans les aéropages. Mais, le lendemain, l'épicerie, en proie à l'idée fixe d'un gain à réaliser, prit le train pour Nèvers, où il connaissait un médecin. Il comptait se faire amplifier l'opinion de l'apothicaire, en vertu de ce principe qu'un médecin en sait toujours plus qu'un pharmacien de seconde classe.

Le docteur accueillit aimablement Cossebois, lui trouva le teint un peu jaune, voulut même lui tâter le pouls. L'autre protesta et, tout en se déclarant bon pour cent ans de vie, il exhiba surnoisement l'hippocampe. Force fut au médecin de répéter l'excellente définition du savant Gourdain. Comme variante, le visiteur eut la satisfaction d'apprendre que les Grecs nommaient « hippocampes » les animaux qui traînaient le char de Neptune et des autres divinités marines, et qu'en langage scientifique, un cheval de mer s'appelle un « syngnathus ».

— A combien estimez-vous cet objet, docteur ?

Le médecin sourit de la question, mais s'étant ravisé :

— Je ne saurais trop vous dire, répliqua-t-il. Une curiosité n'a jamais de prix pour l'amateur, pour l'homme qui a le feu sacré. Nèvers donne peu dans le phénomène, maritime ou terrestre. A Paris, où pullulent les grands collectionneurs, c'est autre chose.

M. Cossebois eut peine à réprimer sa joie. Il crut se voir déjà céder pour cent mille francs son cheval marin à un prince de la finance, qui lui alignait la somme en billets de banque tout neufs... Dès son retour à Savigny-la-Fontaine, il écrivit des chiffres sur un bout de papier, consulta l'Indicateur. Le couple decida de prendre au plus tôt l'express pour Paris, afin d'y vendre la précieuse trouvaille.

A l'hôtel où ils descendirent, le mari nota l'adresse des principaux antiquaires parisiens. Il espérait qu'un de ces industriels lui indiquerait un acquéreur, au cas peu probable où lui-même n'achèterait point l'hippocampe.

Vingt antiquaires successivement visités, déclarèrent que ce genre de curiosité n'était point de leur patrie et renvoyèrent le provincial aux naturalistes. Ils ne lui cachèrent point, toutefois, que, vu la taille du phénomène, on n'en retirerait qu'un prix modeste.

M. Cossebois recommença ses courses.

De temps en temps, quand le cheval de mer dansait pas trop dans son carton, il voyait là comme une ironie et crispait son poing de rage. Même, un jour un brocanteur de la rue Beautreillis lui ayant dit dédaigneusement : « Ces rossignols-là ne se vendent que dans les ports maritimes », l'épicerie ne put supporter un tel affront et appela tout bas « canaille » l'innocent hippocampe.

Enfin, juste un mois après son arrivée à Paris, il entra chez le seul naturaliste qui eût jusque-là échappé à ses recherches, non loin de Saint-Germain-des-Près.

— Je vous apporte un phénomène.

— Voyons cela, mon cher monsieur, fit l'industriel, qui salua en soulevant

son bonnet grec, et ajouta jovialement :

— Les phénomènes et moi, nous serons toujours bons amis.

M. Cossebois ouvrit la boîte en articulant, la voix blanche d'émotion : « Je suis sûr que nous allons nous entendre... Combien m'offrez-vous de ceci ? »

— Un hippocampe ! un syngnathus ! C'est le quatrième qu'on me propose depuis ce matin.

— Ma foi, monsieur, poursuivit l'épicerie en s'épongeant le front, des revers de fortune m'obligent à réaliser et je suis prêt à vous céder celui-ci pour vingt mille.

Il n'avait pas achevé que l'homme au bonnet grec le poussait doucement vers la porte en disant :

— Mais vous êtes fou, fou à lier monsieur ! Il y a une heure, j'ai refusé de payer trois francs un syngnathus quatre fois grand comme le vôtre !

Il n'y eut rien à répliquer. M. Cossebois rentra chez lui, farouche. Dès la nuit venue, il quitta la table d'hôte pour aller jeter son phénomène dans l'égoût le plus voisin. Après quoi, en se frottant les mains, il annonça à sa femme qu'on partirait le lendemain pour Savigny.

Il roulaient en wagon depuis une heure, silencieux, maussades, lorsque subitement Madame demanda des nouvelles de l'hippocampe.

— Nn me parle plus de lui ! s'écria le mari d'une voix sombre... Tiens regard plutôt ces petits moutons, comme, comme ils sont jolis, comme ils font bien dans le paysage...



LA REINE CHRISTINE

Ce Soir en supplément au programme du Ciné MELEK

Actualités de la dernière heure : Le tragique événement de Marseille. Les funérailles et le transport de la dépouille du Roi Alexandre à bord du « Dobrovnik ». Les cérémonies des funérailles de Mr Barthou à Paris, avec tous les détails.

ATTENTION !

L'inventeur d'un appareil, qui rend la noyade impossible dans n'importe quelle circonstance, voudrait s'entendre avec un capitaliste pour la fabrication et la vente de cet appareil.

Ecrire à la Rédaction du journal « Beyoğlu » sous N.P.

## Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Morocco).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara, Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca, Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temeşvara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(en Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(en Chili) Santiago, Valparaiso.

(en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Komend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toama, Moïendo, Chelavio, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warsavie S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wino etc.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak.

Societa Italiana di Credito : Milan, Vienne.

Sigle de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karakeuy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence de Istanbul Allamejdjian Han, Direction : Tel. 22.900. — Opérations gén. : 22.915. — Portefeuille Document : 22.903. Position : 22.911. — Change et Port : 22.912.

Agence de Péra, Istiklal Djad. 247. Ali Namik boy Han, Tel. P. 1046

Succursale de Smyrne

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Stamboul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

## Demain soir au SARAY MILTON

Étincelant d'humour paraîtra dans son dernier succès :

## BOUBOULE Ier Roi Nègre

Mise en scène EXOTIQUE | Milliers de figurants NÈGRES

## VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

### Coopératives agricoles

Le coopérativisme est un mouvement tout récent en Turquie ; toutefois, grâce à la protection qu'elles ont trouvée auprès du gouvernement les sociétés coopératives ont réalisé en Turquie des progrès remarquables.

Ce qui frappe d'abord les yeux de l'observateur, c'est l'accroissement de leur nombre. Mais c'est surtout dans le domaine de l'agriculture que le coopérativisme a marqué une activité surprenante.

Les statistiques officielles publiées à ce sujet sont vraiment édifiantes. Le chiffre des coopératives agricoles était en 1932 de 590 avec 52.733 sociétaires. Un an plus tard ce nombre était porté à 653 avec 60.670 sociétaires.

Le mouvement de coopération, existant il y a quelques années encore dans nos campagnes, gagne du terrain, se propage avec une rapidité surprenante parmi les masses rurales. Point n'est besoin d'insister sur le fait que l'avenir du paysan turc réside dans le coopérativisme, qui supprime le rôle des intermédiaires voulant exploiter le fruit de son labeur.

C'est le paysan qui a supporté jusqu'ici la plus grande partie des dépenses du Trésor ; c'est lui qui constituera demain la clientèle permanente des produits manufacturés que la grande industrie, créée par l'Etat en vertu du plan quinquennal, livrera aux marchés intérieurs de la Turquie.

C'est dire qu'il est tout autant dans l'intérêt de l'Etat que dans l'intérêt supérieur de la patrie d'augmenter le pouvoir d'achat du paysan turc.

Le gouvernement républicain est convaincu que dans la réalisation de ce but, une large part et un rôle important sont réservés aux coopératives agricoles dont le développement est assuré par le concours de l'Etat.

Les coopératives de vente, dont l'importance est hautement appréciée, ne sont pas encore nombreuses en Turquie ; cependant les coopératives de crédit agricole dans certaines contrées du pays, — notamment dans la zone de l'Egée — sont très prospères et très développées.

Leur tâche consiste à prêter de l'argent à leurs sociétaires à un taux minime et à enrayer l'intervention destructrice de l'usure.

En 1932, les coopératives de crédit agricole ont prêté 12.509.000 de livres turques, dont elles ont encaissé 4.946.000 livres ; le reste a été laissé à la disposition du producteur qui s'en acquittera dès que les circonstances ne lui permettront.

En 1933, ces coopératives ont prêté 14.062.000 livres, dont seulement 5.271.000 ont été restituées par les débiteurs.

Ces opérations qui constituent une providence pour le producteur du sol ne se seraient pas réalisées, si la banque Agricole n'apportait son concours et son appui à ces organisations de crédit.

En effet, la banque Agricole a prêté en 1932 aux coopératives de crédits agricoles 6.617.000 livres et 70 285.000 livres en 1933.

Le bilan des sociétés coopératives s'est toujours clôturé par un bénéfice. Le bénéfice réalisé en 1932 a été de 175.845 livres et de 64.792 livres en 1933.

En ce siècle de coopération, le redressement économique du pays, sa prospérité et le bien être de sa population ne pourront être acquis qu'au prix de la diffusion des sociétés coopératives.

### Nos exportations de blé

Nos exportations de blé augmentent sans cesse. Le volume du blé exporté dans le courant de la semaine dernière a atteint 5098 tonnes, selon les communiqués du « Türkofis ».

L'année dernière à pareille date la Turquie n'avait exporté en tout et pour tout que 100 tonnes de blé.

Depuis le 1er août nos exportations de blé par Istanbul se chiffrent à 14.384 tonnes.

C'est surtout le marché allemand qui absorbe actuellement nos produits. Le stock d'Istanbul est évalué à 33.821 tonnes ; 13.150 sont emmagasinées dans les minoteries.

La plupart des livraisons sont pratiquées par la succursale d'Istanbul de la banque Agricole. Celle-ci a exporté jusqu'ici 68.000 tonnes de blé.

L'Allemagne nous a acheté 20.000 tonnes, la Hollande et la Belgique 30.000, la Suisse 6.000 et la Palestine 12.000 tonnes.

De nouvelles demandes viennent chaque jour s'ajouter aux anciennes, de sorte qu'un fléchissement des cours ou un arrêt des exportations ne sont nullement à craindre.

### Le développement de nos cultures de riz

Des expériences sérieuses pour la

culture du riz ont été faites, à partir de 1932, à Tossia et à Maraş. Dans ces endroits on a procédé à des expériences sur la culture des espèces de riz importées de l'Italie. La production annuelle de ces zones est de 35 à 40 millions de kilos. Cette quantité répond exactement aux besoins du pays.

Pour la première fois cette année, on a cultivé aussi le riz dans la région d'Izmit. La nouvelle rizière embrasse 15.000 dönüm. La récolte s'élevant à 6 millions de kilos est au-dessus de toutes les prévisions.

Le riz d'Izmit s'est révélé supérieur, par sa qualité, aux riz de Bombay qui jouissent d'une réputation universelle. A proximité d'un grand centre de consommation comme Istanbul, Izmit peut écouler ses produits à peu de frais ce qui permet de réaliser un bénéfice considérable. On évalue à 500.000 livres la somme que la culture du riz rapportera chaque année. Le Trésor encaissera les 10 % d'impôt sur les transactions. Bref, la culture du riz, telle qu'elle est réalisée à Izmit, constitue une source de richesses pour la population rurale de cette contrée.

D'autre part, plus les rizières augmenteront en étendue, moindres seront les ravages de la fièvre paludienne qui sévit dans cette contrée à l'état endémique. La culture du riz est en effet un moyen pratique d'assurer l'assèchement des terrains marécageux. C'est du reste à la suite des suggestions du ministère de l'hygiène qu'il a été décidé de réserver ces terres humides et parfois marécageuses à la culture du riz.

Le riz d'Izmit a été très apprécié sur les marchés d'Istanbul et d'Izmir.

Le riz d'Izmit a été très apprécié sur les marchés d'Istanbul et d'Izmir.

## MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

BULGARIA, partira mercredi 24 octobre à 18 heures des quais de Galata pour Le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

QUIRINALE, partira mer. 24 oct. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz, et Braïla.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe VIENNA partira le Jeudi 25 Oct. à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

CALDEA, partira Jeudi 25 oct. à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trebizonde et Samsoun.

VESTA, partira Vendredi 26 oct. à 14 heures pour Mételin, Smyrne, Le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

PALESTINA, partira samedi 27 oct. à 24 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Péris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aéro Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata. Tel. 771-4878 et à son Bureau de Péra, Galata-Sérai, Tel. 44870.

## FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Ulysses", "Hermes",	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 27 octo. vers le 8 nove.
Bourgas, Varna, Constantza	"Hermes",	" "	vers le 30 oct.
" "	"Ganymèdes",	" "	vers le 14 Nov.
Pirée, Gènes, Marseille, Valence, Liverpool	"Lima Maru",	Nippon Yusen Kaisha	vers le 13 nov.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 70 % de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

## Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun, Inébolou, et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

s/s CAPO ARMA vers le 27 Novembre

s/s CAPO PINO le 30 octobre

s/s CAPO FARO le 13 novembre

Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAÏLA

s/s CAPO FARO vers le 28 octobre

s/s CAPO ARMA le 11 novembre

s/s CAPO PINO le 25 novembre

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.

Connaissances directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.

Pour plus amples renseignements s'adresser aux Agents Généraux, LASTER, SILBERMAN et Co. Galata Havagimim Han, Téléphone 44947-44948, aux Compagnies des WAGONS-LITS-OOKE, Péra et Galata, au Bureau des voyages NATTA, Péra (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44514) et aux Bureaux de voyages «ITA», Téléphone 43642.



# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Le bilan de la politique européenne

Rien n'est plus versatile, plus instable, que la répartition sinon précisément des alliances, du moins des affinités qui se manifestent entre les peuples européens. Dans le *Milliyet* et la *Turkiye* de ce matin, Ahmet Şükrü bey tire le bilan des dix dernières années de politique internationale; il rappelle la constitution des deux groupes européens pro et anti-révisionnistes et résume comme suit la situation actuelle:

«On avait dit qu'après la Pologne, la Yougoslavie inclinerait également vers l'Allemagne. Effectivement, c'est l'attitude de l'Italie qui sert à orienter la politique yougoslave en Europe Centrale. Il ne convient pas à la Yougoslavie que l'Italie acquiesce de nouvelles forces en Europe Centrale et dans les Balkans. Aussi, était-elle tout naturellement du côté de la France tant que l'Italie était avec l'Allemagne. On avait cru maintenant que les rapports entre la Yougoslavie et la France se tendraient, après l'intervention d'un rapprochement entre l'Italie et la France. Seulement, celle-ci s'efforce de concilier son amitié avec l'Italie, avec celle qu'elle entretient avec la Yougoslavie. Il s'avère que la France ne goûterait point une amitié italienne qui lui coûterait la perte de celle de la Yougoslavie. Le ministre français des affaires étrangères, Barthou, et le roi Alexandre ont été sauvagement assassinés au moment où ils en étaient arrivés à ce point.

Les nouveaux rapports entre les principales puissances ont été causés par les puissances de seconde zone ont commencé à réviser leur position. Jusqu'à présent, la Hongrie avait les regards tournés vers l'Italie pour la révision des traités. Les relations entre l'Italie et la France ayant commencé à tendre vers la sincérité, la Hongrie s'est mise à désespérer de l'Italie. C'est pourquoi du reste, elle a penché vers la Pologne. Il y a quelques jours, le président du conseil M. Gombos, a voulu faire ressortir la sincérité des rapports entre les deux Etats en allant à Varsovie. En effet, il semble que maintenant la Pologne a remplacé l'Italie. Elle est amie de l'Allemagne, comme l'Italie l'était naguère. Elle ne consent pas à ce que le *statu-quo* soit garanti en Orient, à l'instar de ce que faisait l'Italie. Elle a la prétention d'être une «grande puissance», tout comme l'Italie. Et maintenant, elle veut entreprendre ce qu'a fait précédemment l'Italie: rassembler autour d'elle les Etats mécontents de la situation.

La position de la Pologne a ceci d'étrange qu'elle ne gagnera rien à la révision du *statu-quo*. La raison qui la fait agir est qu'elle a la promesse de l'Allemagne que la révision à faire ne la lèsera point. Toutefois, cette promesse est faite pour une période provisoire, et c'est toute une question de savoir la valeur qu'elle conservera lorsque l'Allemagne sera en mesure de nuire à la Pologne. C'est pourquoi il paraît anormal qu'un Etat intéressé de très près au maintien du *statu-quo* prenne place parmi ceux qui lui sont opposés.

Si nous faisons le compte des «profits et pertes» de la nouvelle situation de la France et de l'Allemagne, il est incontestable que la France apparaît gagnante, puisqu'elle a eu la Russie contre la Pologne qu'elle a perdue. Quant à l'Allemagne, il semble qu'elle a perdue la Russie ainsi que l'Italie. Elle a eu par contre, la Pologne, mais elle n'a pu s'attirer la Yougoslavie.

## Encore l'Université...

Ebuzziya Velit bey exprime sa surprise, dans le *Zaman* de ce matin, de ce que le ministère de l'Instruction ait approuvé le règlement obligeant les

étudiants à renoncer à tout emploi qu'ils pourraient avoir en marge des cours universitaires. «Nous n'aurions jamais pensé, souligne notre confrère, que le ministre de l'Instruction, qui a fait preuve jusqu'ici d'un grand esprit de discernement et d'opportunité dans ses actes, l'eût ratifié. Le fait que le ministère ait approuvé cette mesure, contrairement à tous les espoirs et sans prendre en considération les observations et les desiderata des véritables intéressés, démontre que la question est des plus délicates.

Pourtant nous devons nous abstenir d'émettre des considérations à ce sujet. Quoi qu'il en soit nous n'avons pu nous retenir de le faire au souvenir des difficultés avec lesquelles nous avons été aux prises à l'époque où nous franchissions ces mêmes étapes. En effet, suivre les cours des écoles supérieures est, pour les jeunes gens qui ont achevé leurs études secondaires, une question vitale. Les élèves des lycées et des écoles secondaires ne sont généralement pas en mesure d'apprécier toute l'importance que revêt l'enseignement dans les succès de la vie.

Or, chez nous, la plupart des jeunes gens ne terminent leurs études secondaires qu'à l'âge de vingt ans. A ce moment, ils sont déjà en mesure de prévoir les exigences de la vie. D'ailleurs, les parents riches ou pauvres ne s'occupent de l'enseignement de leurs enfants que jusqu'à ce qu'ils aient terminé leur lycée.

D'autre part, il est patent que les jeunes gens ayant dépassé vingt ans ne peuvent être influencés ni dominés par leurs professeurs ou leurs parents.

On ne peut concevoir dans ces conditions l'utilité qu'il y aurait à assujettir à des restrictions la jeunesse universitaire.

Au cas où le règlement serait appliqué à la lettre, les études universitaires se trouveraient exclusivement réservées aux enfants de familles riches. Or les familles riches sont comptées en Turquie. Si tous les étudiants, obligés d'assurer leur existence au dehors, venaient à quitter l'Université combien seraient ceux qui continueraient à fréquenter cette institution?

Le ministère de l'Instruction publique, qui doit savoir apprécier mieux que nous cet état de choses, ne manquera pas, nous l'espérons, de donner à cette affaire une forme plus opportune.

## La controverse d'Izmir

Yunus Nadi bey a consacré dans le *Cumhuriyet* une série d'articles à la controverse surgie entre les exportateurs d'Izmir. Il écrit notamment aujourd'hui à ce propos:

«La quantité de figures que le commerce arrive à placer est déjà définie chez nous sans compter qu'il y a des années où il ne réussit pas à en écarter la totalité. Dès lors, on serait porté à croire peut-être que la quantité absorbée jusqu'ici par les marchés mondiaux est le maximum dont ils ont besoin. Cette assertion est tout à fait fautive et c'est justement de là que sont nées les discussions.

Avant la fondation de la coopération et en dehors d'elle, aucun de ceux qui ont travaillé à placer nos figures à l'étranger, n'a rendu sous ce rapport un service spécial à cet article de notre production. On n'exagérerait pas en affirmant que les places où nos figures sont ignorées sont plus nombreuses que celles où elles sont connues. Qui travaillera à élargir le cercle de renommée de cet article? Nous n'aurions pas espéré que ce fussent des particuliers alors que les gouvernements eux-mêmes n'y avaient pas pensé jadis. La vogue obtenue par les cafés du Brésil est due à la propagande

entreprise par une organisation spéciale qui jouit de la protection de l'Etat. Cette organisation contrôle les produits et a la haute main sur les ventes. Lorsqu'elle aura atteint à son dernier perfectionnement notre coopération assumera également le même rôle et réussira sans aucun doute, à placer à des prix satisfaisants le triple de la quantité actuelle.

## La femme et l'homme

Il y a un mouvement qui se fait sentir dans le monde en faveur de l'éloignement des femmes de la vie des affaires publiques.

«Mais ce mouvement, note Sadi Etem bey dans le *Vakit*, n'est pas l'expression d'une tendance normale. Ce n'est que l'un des symptômes des crises, des jours dangereux et des difficultés que nous traversons. Mais il peut se trouver des personnes dont l'esprit se repaît de pensées malpropres et qui cherchent à en profiter, sous prétexte du rétrécissement de la vie des affaires. Ils veulent circonscire les progrès futurs du féminisme et le limiter au cadre du foyer.

Cette conception n'est pas de nature à se concilier avec la réalité. De tout temps, en Turquie, la femme a participé à la vie active.

Durant des siècles, en Anatolie, le mâle s'est trouvé réduit, en raison des conditions historiques, au rôle du soldat qui ne venait au village que pour s'y reposer pendant les quelques jours de répit que lui octroyait la paix. En second lieu l'horizon des affaires s'élargira demain en Turquie. La Turquie de l'avenir est, en raison de sa population, un pays obligé de travailler beaucoup. Nous tracerons le plan de la Turquie de demain en l'adaptant à ces conditions. C'est l'école qui formera les éléments laborieux de la Turquie de demain. Partant considérer la différence des sexes comme une démarcation les séparant dans leur tâche sociale et concevoir des fins distinctes pour chacun des deux serait fermer les yeux à la vérité.

## Des ailes pour la patrie

Le comité arménien de l'aviation en vue de donner un plus grand essor à son œuvre a décidé de nommer des sous-comités dans les principaux quartiers de la ville.

Au sous-comité pour Feriköy, choisi dernièrement, vient de s'ajouter un sous-comité pour Beyoğlu ayant pour membres M.M. le Dr. Mezburian, M. Utucian, le prof. H. Celal, L. Surenyan, K. Sarafyan, le Dr. Keresteciyan G. Gulboylan, L. Sariyan, S. Baronyan, Limonciyan, Pembeyan et Mardikyan.

Depuis le dernier versement effectué au siège de l'aviation, le comité a recueilli 2000 livres qui seront versées prochainement.

## Retour à la mère patrie

Tekirdag 23 A. A. — L'afflux des immigrants venant de Roumanie continue sans relâche.

Mille immigrants, originaires de Pazarlık et de Tutrakan, ont débarqué hier à Tekirdag.

## La princesse de Piémont fait sa première promenade hors de Naples

Naples, 24. — La princesse de Piémont a fait aujourd'hui sa première promenade hors de la ville, depuis la naissance de la princesse Maria Pia. Elle s'est rendue en auto au sanctuaire de Pompé où elle a passé une heure à prier.

## Les éditoriaux du «Hakimiyet-i Milliye»

## Encore les arbres

L'usine de ciment de Kartal a entrepris de reboiser les environs de ses installations qui étaient complètement dénudées. Elle a fait scier un vieux arbre, malade de longue date. Or, en vertu d'une loi que nous avons votée cette année, l'autorisation de l'autorité compétente est nécessaire pour tout arbre que l'on veut abattre. Le directeur de l'usine a été cité devant les tribunaux. Il a évité à grand peine une condamnation. Toutefois, ayant fait abattre un autre arbre au milieu de Taşocagi, il n'a négligé aucune des formalités légales.

Il est hors de doute que ce directeur, qui est étranger, a dû être très heureux de constater que les arbres d'Istanbul sont protégés de façon si attentive. Ce n'a-t-on pris les mêmes mesures avant que les pentes du Bosphore fussent dénudées et quand il y avait encore une forêt sur les hauteurs de Serasker-tepesi, à Camlica! Car la beauté de beaucoup d'incomparables paysages d'Istanbul a été vendue au prix du bois.

Tandis que nous parlions, entre amis, de la mésaventure survenue au directeur de l'usine de Kartal, l'un d'entre nous s'est mis à rire et m'a dit:

— Voyez ce que sont devenus les cyprès de Kartal qui étaient le plus bel ornement de la localité aux yeux du voyageur venant d'Ankara en train.

O surprise! Ces cyprès ont disparu. La raison en est sans doute la désaffection du cimetière. Or, il est certain que le terrain aurait valu davantage s'il avait été mis en vente avec ses cyprès. Mais quel besoin avait-on de mettre en vente ces cyprès qui constituaient le seul ornement de la région, d'autant plus que le mètre de terrain à Kartal ne vaut guère plus qu'un «arşın» de vulgaire calicot?

Il faut croire que l'écho des commentaires suscités par la destruction des cyprès de Kasım-Paşa n'est pas parvenu aux oreilles de la municipalité de Kartal. Je pense maintenant aux cyprès de Karacaahmet qui, dans le domaine de la culture internationale, sont l'une des caractéristiques d'Istanbul. Ici, il conviendrait de planter de jeunes cyprès à la place des anciens.

Nous prions l'honorable municipalité d'Istanbul de considérer le triste sort des cyprès de Kartal. Muhtittin bey sait, personnellement, tous les efforts qu'il lui a fallus pour aménager quelque peu la région de Salacak.

A ce propos, nous avons deux prières à adresser à la municipalité de la plus belle de nos villes: prendre des mesures pour que, jusqu'à ce que le plan d'Istanbul soit fixé, aucun des terrains vagues appartenant à l'Etat ou à la municipalité ne soit vendu; veiller dès à présent à ce que dans les zones traversées par des routes asphaltées et par les tramways, on laisse un espace de trois mètres, absolument vide, entre les maisons de façon à éviter la création de quartiers étroits et laids! Même si l'on a oublié d'introduire dans la nouvelle loi sur les constructions des dispositions en faveur des lieux de villégiature, le ministère de l'intérieur peut fort bien combler ces lacunes.

Fatih Elifci

## Spécialiste allemands au service du ministère de l'agriculture

Six spécialistes allemands seront engagés par le ministère de l'Agriculture pour la constitution des troupeaux de mérinos en Anatolie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.

## La vie sportive

### Volley-ball

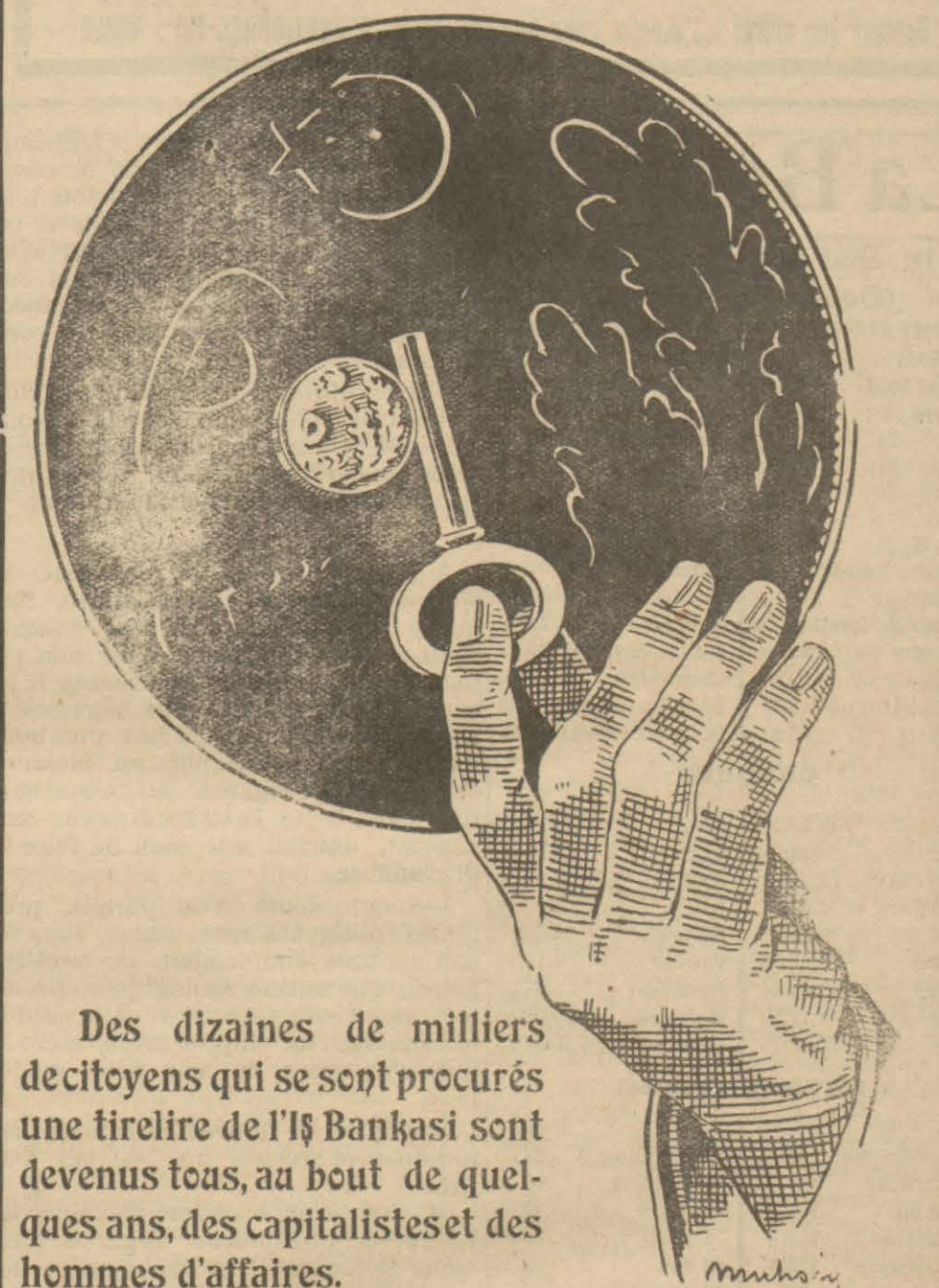
Une rencontre de volley-ball aura lieu ce vendredi, 26 ept, dans le local du Club sportif de Galata-Saray, entre l'équipe de Galata-Saray et celle de Feneryilmaz. Tahir bey dirigera le jeu; Ekrem bey remplira les fonctions d'arbitre de la piste.

## Une fête sportive de la colonie allemande

A l'occasion de la fête de la République la colonie allemande organise pour ce lundi une grande fête sportive au stade des Anglais à Sisli. Un riche programme gymnastique a été élaboré. Il comporte entre autres, des danses populaires, des exhibitions d'athlétisme et une rencontre de football.

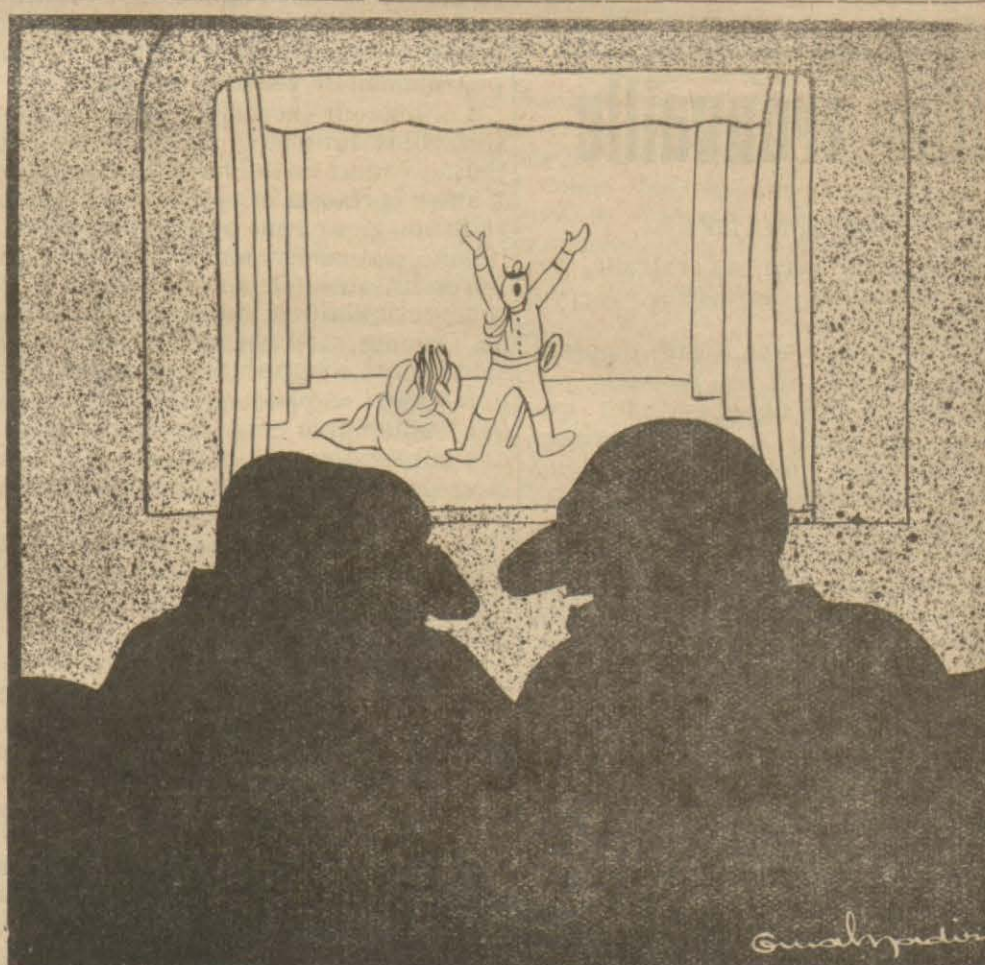
La fête commencera à 13 h. et durera tout l'après-midi. Tous peuvent assister gratuitement au spectacle.

## L'argent est une clef qui ouvre toutes les serrures :



Des dizaines de milliers de citoyens qui se sont procurés une tirelire de l'Iş Bankası sont devenus tous, au bout de quelques ans, des capitalistes et des hommes d'affaires.

Procurez-vous, vous aussi, une tirelire de l'IŞ BANKASI



— Pourquoi éteint-on les lumières au théâtre ?  
— Pour battre la concurrence du cinéma...

(Dessin de Cemal Nadir à l'Akşam)

Feuilleton du BEYOĞLU (No 20)

## VOICI TON MAÎTRE

par Marcel Prévost

Une sorte d'espoir imprécis traversa sa cervelle; mais malicieuse disparut aussitôt prestement qu'elle était venue.

« Comme je suis plus résistante que je ne l'aurais cru! me dis-je avec une sorte d'orgueil. Et je bus presque d'un trait une coupe de champagne brut que j'avais cru naïvement ne pas aimer.

Dans le même état d'euphorie un peu houleuse, le repas s'acheva. Je ne fumai guère: deux cigarettes que Fanoute m'offrit en me disant:

— Les mêmes qu'à la pension Biliac: des Dimitrino. Il n'y a plus que moi. Nous sommes deux vieilles dames. Aujourd'hui, on est aux Américaines.

Mes yeux cherchèrent le cadran de mon bracelet. Il était minuit passé. — N'allons-nous pas dans la boîte de nuit? demandai-je à Fanoute.

Comme si j'y tenais!

— Il est un peu tôt.

— C'est que chérie, je pars demain matin pour Lille, à 9 heures. Ne l'oublie pas.

— Eh bien?

— Oui, je sais... La plage de Dieppe au clair de lune et la soupe aux Halles, à Paris, avant d'aller au lit! Mais moi, je suis providence.

— Tu ne resterais qu'un instant au Pigett, où nous allons tout à l'heure; le temps de voir le coup d'œil et d'entendre le meilleur jazz de Paris. D'ailleurs, n'imagines pas des bonheurs inouïs. Tout comme ici, mais le cadre est drôle. Et puis, Roland y sera peut-être.

Max se leva et me demanda de danser.

— Je suis en deuil, dis-je.

Fanoute haussa les épaules: — Personne ne te connaît ici.

On dansait, à Lille, pudiquement mais souvent. J'ai toujours bien dansé: je suis musicienne et je suis souple.

Ma «taille» danse bien. Max me fit de très discrets compliments en me ramenant à ma table. Une nouvelle vague de tristesse me frôla, à peine assise.

J'étais contente, et quelque chose, pourtant, me manquait ou peut-être m'inquiétait.

Mais quoi?... Au surplus, ma pensée commençait à hésiter, à se dérouter — sans que je consentisse à m'avouer la moindre griserie. Il n'est pas douloureux, pourtant, que notre départ du Dio's, le trajet jusqu'à la rue Frochet, l'arrivée au Pigett aient laissé dans ma mémoire un simple estompage.

En revanche, à l'entrée du Pigett (peut-être parce qu'elle était pour moi, sans que j'en fusse consciente, une sorte de Rubicon que je passais), je redevins lucide et attentive... Les plus légères impressions ont marqué leur figure dans mon souvenir avec les images burlesques que mon imagination surexcitée leur superposait.

L'accordéon noir d'un appareil photographique, quand on regarde par l'oculaire. C'était la salle même qui m'y fit penser, toute en longueur, sépulcrale et sombre, malgré mille petites lucioles électriques accrochées au plafond, piquées aux murs noir et or et reflétées par des glaces; mais les glaces elles-mêmes semblaient noires, et la clarté des lucioles s'y dissolvait. A travers une pénombre fumeuse, on dis-

tinguait peu à peu, entre deux rangées de tables larges comme des cartons d'écoliers, des gens qui buvaient, mangeaient tête à tête ou dos à dos, genou à genou, coude à coude, jusque dans le vestiaire, jusque dans le jazz, frôlés par les jambes et les derrières des couples accomplissant leur pénible aller et retour du corridor central, giflés par les basques d'habit des garçons équilibristes... Et le défaut d'espace imposait aux gens debout, comme aux gens assis, des attitudes courbées, contraintes, franchement risibles.

Max de Vence jouissait sans doute ici d'une note singulière, car le personnage qui semblait le majordome de cette crypte brisa la foule pour nous rejoindre et nous guider. On nous installa à une table, pour nous seuls — rare faveur. De nouveau, ce fut le champagne, de nouveau je dansai, d'abord avec Max, puis avec le jeune Bugattien, puis avec l'Espagnol sportif. De ce tremoussement sur place, voici que déjà je m'accommodais. Chaque fois, je regagnais la table avec un sentiment de bonne circulation sanguine et l'appétence du champagne frais. Le visage des gens assis qui se contorsionnaient pour manger ou boire me devint familier, presque fraternel. Je trouvais charmante, ingénieuse, cette lumière noire de fumée. Les dissonances du jazz me crispèrent l'oreille voluptueusement. Et, sans oser redire ma surprise, je constatai de nouveau:

« Comme tout cela est décent! »

M. Belcan, dont le français accentué, un peu rauque, n'était pas sans saveur, demanda à Fanoute:

— Le charmant Roland de Lasparren ne nous rejoint pas, ce soir? Il me l'avait presque promis et j'ai à lui parler.

— Pas vu aujourd'hui, dit Fanoute. Depuis qu'il a gagné le tournoi de Nice, tout le loisir que ses affaires lui laissent, il le passe à un court de Neuilly, à s'entraîner pour le championnat international de juin. Je ne le vois presque plus. Et, aujourd'hui, il ne m'a même pas téléphoné.

Margaret, qui, depuis un moment, ne détachait pas ses yeux d'une jeune étrangère, une Slave blonde, assise avec une espèce de duègne nordique à une table voisine, sortit de son hypnose, regarda droit devant elle et dit:

— Roland?... Le voilà.

Je l'aperçus à l'instant même, fendant avec une souplesse nonchalante la molle cohue qui lui barrait le passage.

Je ne pus me retenir de dire à Fanoute:

— Oh! tu m'avais promis...

— Mais je te jure que je ne lui ai rien dit; fit-elle. Et puis... quoi?

Aux sonorités épileptiques du jazz, Roland atteignit notre table, serra des mains, balsa des mains, s'assit et se laissa verser du champagne. Il enga-

gea aussitôt une conversation à demi-voix, mais très animée, avec Belcan. J'entendis celui-ci répondre:

— Non! Vous ne verrez pas ce soir.

Mais il a l'air content de son voyage.

— A-t-il rapporté le tableau?

— Ça, je n'en sais rien.

Le jazz s'apaisa un instant. La duègne se leva, drapa une écharpe sur le dos nu de la jolie jeune fille. Je surpris un croisement de regards entre Margaret et l'homme que j'appelais en moi-même le majordome du palais sépulcral. Celui-ci fit, de la tête, un signe d'acquiescement.

Fanoute dit à son frère:

— Tu n'as pas l'air de reconnaître Mme Simonis?

— Pas de calomnie, répliqua Roland, lâchant Belcan.

Et pourtant je serais presque excusable. Je ne l'ai vue que fort peu, et ici, on ne distingue rien.

Il arrêta ses yeux sur moi et ajouta:

— Elle me semble encore plus en forme ce soir que les autres fois.

Cette appréciation sportive me choqua; je fis semblant de n'avoir rien entendu.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi

Umumi neşriyatın müdürü:

Dr Abdül Vehab

Zellitich Briderler Matbaası